



Cette création du Théâtre d'1 jour est coproduite par les quatre centres dramatiques de Wallonie-Bruxelles.

■ **Pluridisciplinaire** | Avant-propos

# L'échappée

Rencontre **Marie Baudet**

► Le cerveau humain, la mémoire qui se délite, et le pouvoir de la musique : "Alaska" brasse tout cela dans ce que Patrick Masset qualifie de "voyage étrange en nos lointains intérieurs".

Tout commence par un double constat. D'une part, "nous venons tous au monde amnésiques, et un certain nombre d'entre nous le quittent de la même façon". De l'autre, "il existe dans les instituts spécialisés de plus en plus de sections nouvelles – surtout en Amérique du Nord –, des sortes d'espaces blancs, protégés, où la musique arrive à faire revenir pour un instant, dans un réel qui ressemble au nôtre, des patients atteints d'Alzheimer".

Par ailleurs, très justement abordées au théâtre par Peter Brook dans "L'Homme Qui", d'après les travaux du neurologue et écrivain britannique Oliver Sacks, ces questions de mémoire ont mobilisé Patrick Masset. L'homme de théâtre, s'il signe "Alaska", ne s'en revendique pas auteur au-delà de l'écriture de plateau : "Il y a du texte mais sans volonté de faire œuvre littéraire." Il y a des emprunts aussi : une lettre d'une dame à Oliver Sacks, deux extraits de "La Langue de ma mère", de Tom Lanoy, et des poèmes chantés. Il y a eu

beaucoup de lectures et d'improvisations. Pour, au total, aboutir à un spectacle inclassable, visuel et sonore, parlé, joué, chanté, dansé, et relevant aussi de l'installation, dans un espace investi et un univers inventé par le scénographe Johan Daenen. De même, une conversation avec le compositeur Jean-Pierre Urbano l'a conduit à proposer un univers musical et sonore original.

Sans proposer une narration linéaire, Patrick Masset voulait "un fil rouge : un accident de voiture, une femme meurt, son fils, suite au choc, perd la mémoire – comme son propre grand-père", sur quoi se produisent des croisements de temps, d'espace. "Dans ce propos, même le rapport à la musique est simple, direct. En thérapie musicale (je n'aime pas ce terme, mais c'est ainsi qu'on nomme cette pratique), c'est le b.a.-ba : si on arrive à obtenir du patient un fredonnement, c'est une victoire immense. Or ici, on met la barre très haut au point de vue musical, tout en se posant sans cesse la question de comment retrouver cette évidence du chant." Ce chant naturel de l'enfant qui, très vite, s'inhibe en grandissant.

"Quand on arrive à ce niveau d'hébéture ou de blocage, qu'il soit le résultat d'une maladie évolutive ou d'un choc, il faut repartir de zéro, de l'infime, et le résultat est très concret. C'est cet endroit-là qui me passionne", confie Patrick Masset.

Le metteur en scène a réuni une distribution pluridisciplinaire : Véronique Dumont (jeu, chant), Sébastien Jacobs (jeu, chant, mouvement), Sandra Nazé (jeu, chant lyrique et répétitrice), Laura Trefletti (voltige), Julien Pierrot et Valentin Pythoud (portés acrobatiques). Son pari : "Complexifier la présence en scène, tenter de manière sans doute naïve mais concrète de faire coexister divers objets, s'immerger dans le cerveau de quelqu'un qui est dans une autre réalité, voir comment un circassien, un comédien, un musicien expriment leur ressenti. C'est un défi passionnant et difficile : rassembler des gens et des pratiques diverses, puis transmettre ça à un public. Parfois, je me dis que ce serait plus facile avec Tchekhov..."

Quelque chose, ici, renvoie aux peurs ancestrales, aux gouffres intérieurs, à la menace du vide. "On a un nom, un métier, une pratique, une famille, une vie sociale. Si on retire un de ces éléments, tout se délite. Comment n'y a-t-il pas plus d'angoissés dans nos vies ? Comment on peut tenir debout ? Dans le Mahabharata il y a ce dialogue : 'Quelle est la grande merveille ? – Tous les jours, la mort frappe autour de nous, et nous continuons à vivre comme des vivants éternels.' On revient toujours à cet endroit de la fin – ou du début. D'où Alaska, la page blanche, la baleine" – qui est l'image du spectacle.

Sous-titré "Les Inouïs", il sonde cet endroit mystérieux et si particulier du cerveau, ce moment si singulier où la musique parvient à ouvrir, à libérer ce qu'on croyait enfui, ou enfoui, à jamais.

→ Bruxelles, Varia (grande salle), du 27 septembre au 13 octobre à 20h30 (mercredi à 19h30). Soirée spéciale (traduction en langue des signes) et bords de scène les mardis 2 et 9 octobre. Infos & rés. : 02.640.82.58, [www.varia.be](http://www.varia.be)

→ Spectacle présenté ensuite à Charleroi (31/10 et 1/11), Mons (27/11-2/12), Liège (19-22/3), Namur (10-15/5).